



## Préparer aux compétences attendues dans l'enseignement supérieur pour favoriser la réussite des élèves

### CE QUI FAIT RÉUSSIR EN L1

Cette ressource n'est pas un scénario pédagogique permettant de mettre les élèves en situation de travail. Elle offre aux enseignants une connaissance des attendus dans l'enseignement supérieur pour réussir en L1 à partir de différentes entrées qui ont été mises en œuvre en académie et dont les méthodologies peuvent être reprises (sans être modélisantes) dans le cadre d'un partenariat entre des enseignants du second degré et de l'enseignement supérieur :

- une enquête réalisée auprès d'étudiants de L2 et de L3 ;
- un travail d'échanges de service entre des professeurs de lycée et des enseignants de l'enseignement supérieur ;
- une publication récente d'enseignants de l'université de Bordeaux.

### Enquête auprès d'étudiants de L2 et de L3

**La méthodologie** : il importe de souligner que ce sont donc des étudiants qui ont réussi. Il est envisagé dans la méthodologie d'enquête qui prolongera celle-ci d'interroger des étudiants de L1, dès novembre afin de comprendre ce qui peut contribuer à des abandons précoces.

### Question 1 : qu'est-ce qui vous a posé problème ou qu'est-ce qui vous a perturbé en passant du lycée à l'université ?

#### Difficile de :

- gérer son temps ;
- aller en cours si on n'est pas obligé ;
- prendre des notes (qu'est-ce qui est important à noter ? Qu'est-ce qui est important à apprendre ?) ;
- travailler ses cours régulièrement ;
- faire les travaux dirigés si on n'y est pas obligé.

## Question 2 : si vous étiez enseignant dans un lycée, quel(s) conseil(s) donneriez-vous à vos élèves en vue de leur future rentrée à l'université ?

- Apprenez à gérer votre temps.
- Entraînez-vous à prendre des notes.
- Inscrivez-vous de votre propre initiative aux temps de cours facultatifs.
- Travaillez vos cours régulièrement.
- Compléter vos cours par des recherches personnelles (en bibliothèque).
- Saisissez toutes les opportunités offertes pour aller visiter les amphithéâtres de l'université pendant l'année de terminale.

## Constats et pistes d'action dégagés dans le cadre d'un échange de service entre des enseignants du supérieur et du second degré

**La méthodologie** : depuis plusieurs années, dans l'académie de Bordeaux, se déroulent des échanges de service en sciences de la vie et de la Terre. Des enseignants assurent des travaux dirigés ou des travaux pratiques (livrés clés en main par les universitaires qui tiennent à ce que tous les groupes d'étudiants aient les mêmes séances) alors que des maîtres de conférences ou des professeurs d'universités interviennent en classes de première ou de terminale (le plus souvent en co-intervention).

### Les constats

#### Des avis des enseignants de lycée assurant des enseignements en L1/L2 (ce sont des phrases lues ou entendues)

Peu de mises en situation et de pédagogie par projet par rapport au secondaire.

Les lycéens manient beaucoup de connaissances mais ils les maîtrisent mal et sont déstabilisés par les exigences de l'université dans ce domaine.

Beaucoup n'ont pas compris que derrière une heure en amphithéâtre, il y avait de nombreuses heures à faire en autonomie : au lycée, ils sont encadrés et nous leur disons ce qu'ils doivent faire.

La contextualisation de nos activités et de nos dispositifs d'apprentissage est très éloignée de ce qui est généralement proposé à l'université. En contrepartie, nous sommes moins exigeants sur la maîtrise de certaines notions et du vocabulaire associé.

J'ai la satisfaction d'apporter plus d'outils méthodologiques et d'esprit critique à mes lycéens.

#### Des avis d'enseignants du supérieur assurant des heures en lycée (ce sont des phrases lues ou entendues)

L'autonomie, la planification (à long terme) et la gestion du temps de travail : des compétences transversales qui leur font de plus en plus défaut.

L'activité qui préparait le mieux à la L1 était le TPE que cela soit en termes d'autonomie, de responsabilité, de capacités mobilisées... Le grand oral permet de développer le travail oratoire au lycée. Par contre, on est tombé dans un excès : « le barème utilisé dévalorise trop le fond au profit de la forme ».

Problème de plus en plus flagrant : la prise de notes. La plupart écoutent sans rien noter, et estiment qu'avec le pdf du cours ils s'en sortiront, ce qui bien évidemment est faux. Ils sortent de temps en temps le portable pour prendre en photo une figure projetée... Du coup ils sont incapables de reproduire quoi que ce soit par eux-mêmes.

Les faiblesses des lycéens : le « non réflexe » de l'apprentissage du par cœur, le manque de travail de fond et d'autonomie, l'aspect un peu superficiel des connaissances.

L'autonomie qui est laissée à l'université (une de ses spécificités mais aussi une de ses forces à l'issue des études) est sans doute difficile à appréhender. Je n'ai pas le sentiment qu'ils aient conscience que cela correspond une compétence et que c'est à eux de la construire.

Expérimenter, analyser, mettre en perspective, argumenter et raisonner ne sont pas les capacités qui mettent les néo-étudiants en difficultés. À la fois parce qu'elles sont beaucoup travaillées au lycée mais aussi parce qu'elles sont peu mobilisées en L1 (à part pour quelques travaux dirigés) et qu'elles le seront plutôt en L2 et L3. Les TP qui s'inscrivent en application ou pour approfondir les connaissances, et qui ne sont pas problématisés à l'université surprennent beaucoup les ex-lycéens par le manque de sens donné aux activités qu'ils réalisent.

### Les pistes de travail

- Autonomie, responsabilité, implication, gestion du temps et travail personnel sont des compétences et des attendus à clarifier entre professeurs de lycée et du supérieur.
- Échanger entre enseignants à partir des compétences mises en œuvre au lycée (compétences du LSL).
- Co construire des séances de travaux dirigés et/ou de travaux pratiques.
- Réfléchir dans les lycées, avec l'équipe de la vie scolaire et le conseil de vie lycéenne à « comment développer le sens des responsabilités des lycéens » ?
- Prévoir et préparer en terminale des activités :
  - formant à la prise de notes ;
  - nécessitant un temps d'approfondissement personnel des notions abordées ;
  - obligeant à les planifier sur un temps long (3 semaines minimales).

### Extrait d'une publication récente d'enseignants de l'université de Bordeaux

Le passage du lycée à l'université est problématique, comme en témoignent les faibles taux de réussite aux épreuves terminales scientifiques, en particulier dans les universités à « inscription ouverte », dites « non-sélectives ».

Les premières enquêtes sur les causes de décrochage remontent aux années 1970 (Astin, 1972 ; Tinto, 1975). Ces études et d'autres plus récentes révèlent que trois facteurs sont en jeu :

- le soutien individuel reçu au lycée ;
- la personnalité de l'apprenant (qualité de motivation, capacités de travail et d'apprentissage) ;
- la manière dont les universités organisent leur première année (d'introduction).

Pour les universités, et en particulier pour les universités à forte intensité de recherche et ayant un grand nombre d'étudiants, deux choses sont propres à la première année :

- l'adaptation à un nouvel environnement de vie et d'apprentissage ;
- la gestion de l'expérience de masse. Par cette dernière, on entend l'expérience de ne plus être traité comme un individu, d'être confronté à une approche d'enseignement principalement instructive, plutôt que facilitatrice. L'expérience d'être un problème (potentiel) pour le personnel enseignant (en raison du grand nombre d'étudiants et de la concurrence avec le temps de recherche).

Une enquête locale menée dans notre université, auprès d'étudiants de Licence 2 et 3, a révélé qu'effectivement un bon nombre d'étudiants avaient des difficultés en première année à réguler leur apprentissage, à gérer leur temps et à comprendre ce que l'on attend d'eux.

*IJsbrand Kramer, Frédérique Pellerin et Xavier Nogues*